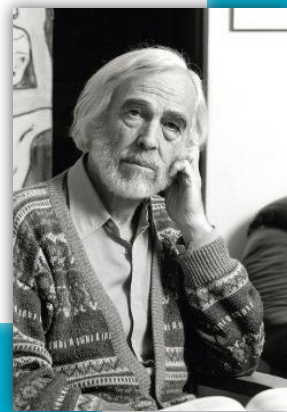


L' INVITÉ : Michel Lobrot

JE SUIS UN PÉDAGOGUE



Je prouve par ma vie que la vocation de pédagogue se construit durant toute une vie.

Y a-t-il des vocations de pédagogue dans l'enfance ?

Peut-être. Je n'étais cependant pas de ceux-là.

À vingt ans, j'avais plutôt une vocation de philosophe, que je prouvai en devenant quelques années plus tard professeur de philosophie et en passant l'agrégation de philosophie, ce qui me propulsa d'un seul coup dans une carrière qui se devait d'être brillante. Pourtant c'est en enseignant la philosophie que je découvris la pédagogie. Les élèves m'intéressaient et je devins leur ami autant que leur professeur. Je les invitais chez moi et certains devinrent réellement des amis. C'est par l'expérience, le vécu, que naquit ma vocation de pédagogue.

Un jour je m'aperçus que j'en avais assez d'enseigner la philosophie, trop abstraite trop théorique, et j'allai au ministère de l'Éducation nationale à Paris demander qu'on me nomme dans une École Normale (d'instituteurs). On me nomma dans le Nord de la France, où j'enseignai la pédagogie à des fils de mineurs du Pas-de-Calais durant deux ans. Cela me plaisait. La vocation naissait grâce à une pratique intéressante. Ce processus vocationnel, je ne le théorise que maintenant, cinquante ans après. La vocation naît du vécu.

À Arras, je me mis à faire de la recherche pédagogique avec mes élèves. J'allais dans

les classes. Je découvrais l'observation. La pédagogie, elle aussi, se construit.

Ce n'est que dans les années 60 que je réussis à revenir à Paris après des années de province. Je réussis à me faire nommer, en 1958, dans un Institut qui forme des enseignants pour les enfants inadaptés (le CNPS de Beaumont-sur-Oise). Expérience nouvelle, celle des enfants débiles, des inadaptés scolaires, des dyslexiques, des caractériels... On peut enfin pratiquer des pédagogies de choc, capables de faire bouger des êtres dressés contre le système scolaire. J'écris plusieurs livres sur ce sujet et surtout, surtout ... je décide, avec des amis - Georges LAPASSADE, René LOURAU, Raymond FONVIELLE - d'inventer une nouvelle pédagogie où tout partirait de l'élève, de ses désirs et de ses demandes. L'idée que la motivation est première et la condition de toute acquisition nous animait tous. Ainsi naquit la «pédagogie institutionnelle».

Pourquoi «institutionnelle» ? La raison de ce terme étonnant est que certains d'entre nous croient faussement que tout passe par les institutions et que d'autres, comme moi, croient qu'il faut de toute façon les changer, les institutions. Les premiers s'orienteront

ultérieurement vers *l'analyse institutionnelle* et moi j'inventerai, des années après, la *non-directivité intervenante* (NDI) que je pratique encore aujourd'hui.

L'événement marquant qui va ouvrir une nouvelle période pédagogique est la fondation de l'Université de Vincennes à la suite des événements de Mai 1968. De nouvelles perspectives pédagogiques apparaissent. Je quitte le centre de Beaumont-sur-Oise qui renie ses engagements et j'ai la chance de pouvoir intégrer la faculté de Vincennes, où une totale liberté pédagogique m'est offerte. Enfin je vais pouvoir expérimenter cette pédagogie que nous venons d'inventer. Je vais pouvoir définir la mienne, la NDI, la pédagogie non-directive intervenante, que je ne cesserai plus de pratiquer. Je crée des «groupes d'expression totale» où l'on peut s'exprimer à la fois verbalement et corporellement, des groupes d'expression écrite, des groupes psychothérapeutiques en dehors de la Fac. Je m'installe comme psychothérapeute dans un cadre libéral. J'écris de nombreux livres.

Un événement important pour moi était la mise à la retraite en 1987. J'étais enfin tout à fait libre. J'allais pouvoir aller encore plus à l'étranger et en particulier au Maroc. J'allais pouvoir écrire encore davantage. Ici commence une nouvelle période dans mon itinéraire pédagogique, celle de la théorie et de la réflexion. J'avais déjà publié des livres centrés sur la pédagogie, par exemple la *Pédagogie institutionnelle*, (Paris, Gauthier-Villars, 1967, 289 pages), *À quoi sert l'école*, (Paris, Armand Colin, 1992, 184 pages), etc. Maintenant, je m'oriente carrément vers l'anthropologie et la psychologie, fondements de la pédagogie. En psychologie, je publie *Les forces profondes du moi*, qui présente une nouvelle conception de la psyché, en opposition au freudisme. Puis en 1999,

j'édite au Maroc un ouvrage d'anthropologie fondamentale intitulé *L'aventure humaine*.

Le problème central était de donner à la pédagogie des bases solides. Mon idée était qu'une vraie pédagogie respecte les désirs de l'enfant.

Je dis « désir » et pas « besoin », car le désir est ce que le sujet veut *hic et nunc*, ce qu'il projette effectivement, alors que le besoin est une construction de l'extérieur par quelqu'un d'autre. Il faut travailler avec ce que l'enfant demande réellement et consciemment, avec sa motivation exprimée.

Cela supposait de fonder une théorie du désir solide. C'est ce que j'entrepris de faire dans les années 2000. Cela a donné *L'écoute du désir* que j'ai réédité plusieurs fois sous des formes différentes. En faisant cela, je révolutionnai la pédagogie. Il fallait que j'assume les oppositions et résistances que cela suscitait. Il fallait que je me construisse et que je me renforce, moi aussi. Je fis beaucoup de travail sur moi-même. J'écrivis des livres entiers d'autobiographie, dont le dernier: *Ma vie, un kaléidoscope* (2011) où j'osais m'exposer.

Enfin, on en arrive à ma vie actuelle. Je suis en train de terminer un livre où j'aborde la question fondamentale de l'influence. C'est en effet elle qui nous fait ce que nous sommes. Les influences que nous avons reçues, c'est nous-mêmes.

Suis-je vraiment un pédagogue? Mais qu'est-ce que c'est, cette bête étrange. Je crois que c'est quelqu'un qui se délecte dans l'empathie : la centration sur l'autre. Je passe des heures à écouter les gens. Cela me procure un grand plaisir. Et quand on commence à comprendre un peu les gens, on peut commencer à les aider. On ne peut aider quelqu'un qui vous est étranger.